

MIGROS MAGAZINE

28 juillet 08

votre région | 63

MIGROS JURA-BÂLE



Photo Roger Maier/Bisss

L'auteur Yvette Wagner installée dans l'oriel de son appartement, une splendide véranda Art déco authentique et unique dans la région.

L'écrivain

Yvette Wagner a vu le jour en 1931 dans les Grisons. Elle grandit à Porrentruy, puis, ses études accomplies, enseigne au Collège de Delémont. Durant des années, elle publie des billets dans les pages du «*Démocrate*» intitulés «*Au Fil de la Doux*», sous le pseudonyme de Philomène. Yvette Wagner est très attachée à son Jura, à Delémont. Elle avoue avoir la «*tripe helvétique*» et le drapeau rouge à croix blanche l'émeut profondément. Son premier livre, un recueil de nouvelles, «*Car la servante est rousse*», est récompensé par le Prix de la Bibliothèque pour tous. Voici son quatrième ouvrage, «*Dernière nouvelle du passé*».

Entre fiction et réalité

«*Dernières nouvelles du passé*», tel est le joli titre du quatrième roman signé Yvette Wagner, écrivain delémontain.

Yvette Wagner relate dans ce livre les «*faux souvenirs d'une vraie guerre*», la der, lesquels lui remontent en mémoire. «*Tout est faux, mais les sentiments sont vrais*», confie l'auteur.

Louise, fille d'un avocat bruntrutain, se rend à Genève pour débarrasser l'appartement de Méla et Baba, ses deux tantes disparues. Lorsqu'elle traverse les chambres vides, elle prend son envol et s'en retourne à l'époque où, fillette choyée, aimée mais solitaire, elle y passait ses vacances estivales.

Car, dès le premier jour des vacances d'été, avec père et mère et des valises lourdement chargées, Louise prenait le train pour s'en aller retrouver Méla et Baba pour la durée des vacances. Célibataires et modistes, vivantes,

pleines d'idées, les tantes savent admirablement façonner et plisser des tissus pour faire naître des chapeaux. Une atmosphère toute particulière flotte dans l'appartement de ce quartier populaire de Genève des années 30-40.

Sous fond de Deuxième Guerre mondiale

Louise fait marche arrière «*comme on l'a fait pour danser l'tango*», redevient la fillette intéressée par ce qui se passe autour d'elle. Sa mère Otilia, sous une apparence fragile, est une femme vertueuse, qui, gant de velours sur main de fer, veille sur ses sœurs.

Au fil des lignes, on découvre les petites frasques des tantes adorées de Louise, qui les admire, enregistre tout ce qui se dit, vit inten-

sément des instants d'émotion. En arrière-plan, on découvre le père avocat, un érudit toujours plongé dans ses bouquins, ses journaux, spécialiste de Proust, amoureux de Paris et qui avait le goût de l'Angleterre. Pendant que «*ses*» femmes cuisinent, cousent et babillent, ce père et mari taciturne à l'oreille collée au poste de TSF et, par presse interposée, suit les batailles. Il revit et se réjouit lorsque sonne la Libération de Paris.

Car tout ce roman se déroule sur fond de guerre. Louise écoute, enregistre. Les jours succèdent aux jours, ni gris-ni mauves. Eclairés toutefois par une sortie ou l'autre à bicyclette sous le soleil genevois.

Pour se lancer dans l'écriture de *Dernières nouvelles du passé*,

Yvette Wagner s'est plongée dans des recherches de batailles, a étudié en détail les tragiques épisodes de la guerre en passant et repassant des cassettes, s'est imprégnée de cette époque.

Un roman à découvrir en librairie

Un travail de longue haleine, car pour l'auteur, méthodique et rigoureuse, rien ne doit être laissé au hasard. L'écriture soignée et travaillée est belle.

Voici des instants entre fiction et réalité offerts par l'écrivain jurassien dont la plume sait habiller les phrases, faire resurgir des odeurs, créer une atmosphère. Un ouvrage à se procurer en librairie, ici et ailleurs.

Jacqueline Strahm